

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 MAI 1853.

No. 52

## LE MOIS DE MARIE.

Salut, ô mois heureux, dont le nom de Marie  
Doit embellir tous les instants,  
Ta présence est pour nous ce qu'est à la prairie  
Le premier soleil du printemps.  
Vois tous les cœurs remplis d'ivresse  
Se dilater, se réjouir ;  
Vois partout briller l'allégresse  
Et tous les fronts s'épanouir !

O toi, dont l'aurore chérie  
Nous promet de si doux moments,  
Mois heureux, beau mois de Marie,  
Coule, coule plus lentement.

Que le ciel soit serein ; que nul léger nuage  
N'en ternisse l'aimable azur :  
Pour rendre à notre mère un glorieux hommage,  
Serait-il jamais assez pur ?  
Zéphirs, retenez votre haleine ;  
Oiseaux, chantez vos doux concert !  
Que le beau nom de notre Reine  
Soit le seul chant de l'univers !  
O toi, dont, etc.

Que le ciel en ce jour, versant sur la nature  
Ses parfums les plus précieux.  
Se plaise à prodiguer les fleurs et la verdure :  
Notre Mère est Reine des cieux.  
Oui, qu'à la louer tout conspire,  
Que tout s'accorde à l'exalter !  
Tout l'univers est son empire,  
Tout l'univers doit la louer !  
O toi, dont, etc.

Et vous, enfants pieux, qui dans cette chapelle  
Vendrez désormais chaque jour  
Présenter votre hommage à la Vierge fidèle,  
Et former sa modeste cour,  
O vous, qui desirez lui plaire  
Par votre saint empressement,  
De son aimable sanctuaire  
Soyez le plus bel ornement.  
O toi, dont, etc.

Aux fleurs que le printemps sème sur son passage  
Joignez les fleurs de vos vertus ;  
Ce sont là les présents qu'elle attend de votre âge,  
Et les fleurs qu'elle aime le plus.  
Présentez-lui de préférence  
La violette et l'humilité,  
Les lis unis à l'innocence,  
Les roses à la charité.  
O toi, dont, etc.

Que son nom, au matin du printemps qui commence,  
Éclate en cent lieux à la fois :  
En ce mois, tout ressent sa bénigne influence ;  
Que tout la célèbre en ce mois !  
Décorez l'autel de Marie  
Des plus gracieuses couleurs :  
Aux fleurs ses pas donnent la vie,  
Ainsi n'épargnez pas les fleurs !  
O toi, dont, etc.

## CORRESPONDANCE

### DE L'ASSOMPTION.

Mr. Le Rédacteur,

Je craignais beaucoup que votre aimable *Abeille* ne veuille pas se charger de ce morceau, surtout après avoir présenté au public un si grand nombre de productions intéressantes, et dans une saison où il y a tant de bonnes choses à son choix. Je compte cependant sur votre indulgence, et j'ose me flatter que vous ne refuserez pas une première correspondance de celui qui se croira toujours honoré du titre de votre confrère.

MÉDÉRIC MARCHAND.

### QUELQUES RUINES DE LA GRÈCE.

Messieurs, permettez moi de vous entretenir un instant des pensées qui naissent dans l'esprit du voyageur lorsqu'il visite les lieux célèbres de l'antiquité, et que ses regards ne tombent que sur des ruines. Suivons-le depuis son départ, et sans oublier aucune particularité de son voyage, partageons les sentiments qu'il éprouve.

Le vaisseau qui le porte hisse ses voiles, sonne le coup du départ, et cingle rapidement à travers les flots azurés de la mer Adriatique. Le voyageur porte un regard d'adieu sur les côtes de sa patrie qui disparaissent en un instant, et bientôt le voilà au milieu de la mer, abandonné à diverses réflexions . . . mais qu'y a-t-il de nouveau ? L'équipage est monté soudainement sur le pont du navire et l'on n'entend de toutes parts que des cris confus. Le voyageur s'empresse d'y monter, et le premier mot qui vient frapper son oreille est celui d'Ithaque ! Que d'anciens souvenirs se réveillent alors dans son esprit ! . . . Se rappelant les principaux faits de l'Odyssée, il cherche d'un œil avide les traces de l'ancienne capitale d'Ulysse ; mais hélas ! les temps ont tout dispersé et n'ont pas laissé subsister un reste d'édifice où le voyageur puisse un moment fixer ses regards. Bientôt l'île elle-même ne paraît plus à ses yeux que comme un point noir ; et le voilà qui foule enfin le sol de la Grèce, cette patrie poétique des héros d'Homère. Dans l'enthousiasme qui le trans-

porte, il paraît vouloir embrasser d'un seul regard la Grèce entière, et demande à visiter Mycènes, Sparte et Athènes, ce berceau de tant de recits salutaires que l'homme aime à prendre pour des réalités. Il s'y fait conduire, et impatient d'arriver au terme de son voyage, il demande continuellement à son guide s'il ne distingue pas quelques anciens monuments. Sans lui répondre, le guide marche toujours, et s'arrête tout à coup. "Vois," lui dit-il, "à quelques pas d'ici, vois ces murs démolis, ces pierres nouées par le temps et dispersées çà et là ; c'est dans ces lieux que s'élevait la puissante Sparte." "Avançons encore," dit le voyageur, "je veux fouler la terre qu'a foulée Ménélas, je veux m'arrêter un instant sur l'emplacement de son palais, et réfléchir sur les grandeurs passées de cette ville." Bientôt il se trouve au milieu des ruines. Retenant son haleine, pour ne pas troubler le morne silence qui y règne, il jette un coup d'œil autour de lui ; son cœur se gonfle, deux larmes s'échappent de ses yeux, et il tombe dans une profonde rêverie. "Est-ce donc là, se demande-t-il, cette Sparte si célèbre ! Que sont devenus ses temples ; où trouver les ruines du magnifique palais de Ménélas ?" . . .

Les temps ont tout ruiné, ses habitants sont dispersés, et cette ville ne paraît plus renfermer que les fantômes. Le voyageur pousse un profond soupir ; il prononce le nom de Ménélas ; mais l'écho seul répond à sa voix qui va se perdre dans les décombres. Soudain, comme poursuivi par des légions d'esprits fantastiques, il s'éloigne des ruines, leur jette un dernier regard, et se détourne pour ne plus les revoir. Il se dirige vers Mycènes ; et la tête penchée vers la terre, il réfléchit sur le néant des grandeurs. Il voit çà et là, sur sa route, tantôt de petits bocnges abandonnés depuis longtemps par les Dieux protecteurs de la Grèce ; tantôt des fontaines où l'on n'entend plus la voix des Naiades. De petits hameaux, habités par un peuple pauvre et ignorant, le remplissent d'étonnement ; et il se demande si ce sont là les enfants du berceau des sciences. Ses pensées prennent bientôt un autre cours à l'approche de la patrie d'Agamemnon. "Je

vais donc te voir, se dit-il, ô admirable Mycènes, toi qui caches sous tes ruines les cendres de tant de héros, toi qui causes une partie des rêves de ma jeunesse." Il précipite ses pas ; mais que trouve-t-il à la place de cette ville qu'il s'était représentée comme renfermant d'innombrables monuments ? . . . Quelques pierres à demi cachées sous l'herbe. Il demande aux habitants voisins s'il reste quelques marques du tombeau d'Agamemnon ; on lui répond que c'est la première fois que l'on entend prononcer ce nom. " O temps, s'écrie-t-il, rien ne peut résister à ta puissance. . . Et toi, Grèce autrefois si célèbre, toi qui portas la science à un si haut degré et qui la transmits même aux autres peuples, que sont devenus tes dieux, tes poètes et tes orateurs ? où trouver les restes de tes puissants monarques ? Hélas ! le souvenir de tes héros ne serait-il pas enseveli avec leurs cendres, sans les écrits d'Homère et des autres génies qui l'ont immortalisé ! "

Tant de gloire anéantie, ce faux éclat des grandeurs humaines effacé, loin de rebuter le voyageur qui veut s'instruire dans le grand livre de la destinée des nations, ne fait que ranimer en lui le désir de visiter ce qu'il y avait de célèbre en Grèce ; il s'achemine vers Athènes. " Là peut-être, se dit-il, trouverai-je quelques traces de ces philosophes et de ces sages tant vantés chez tous les peuples, et dont les noms retentiront jusqu'à la fin des siècles." Mais cette ancienne capitale de l'empire des arts et des sciences, qui a tant souffert de l'ambition des hommes n'a presque pas moins souffert des ravages du temps que les autres villes ; et elle conserve à peine quelques faibles traces de son ancienne grandeur. Le seul contentement qu'il éprouve, c'est de fouler le sol glorieux, et de rêver sur les ruines au milieu desquelles il lui semble voir errer les hommes célèbres que cette ville a vus naître. Voilà donc ce qu'est devenue cette Grèce autrefois si célèbre. Tout est changé, tout est disparu. Les temples sont renversés, les prêtres des faux dieux sont comme écrasés sous la chute de leurs idoles ; les oracles sont muets et couverts d'ignominie comme le mensonge confondu, et la fable seule est restée pour en perpétuer le souvenir. Alors convaincu plus que jamais du vide que laisse après lui le culte des faux dieux : " Vous seule, s'écrie-t-il, ô religion de Jésus-Christ, êtes digne d'être pratiquée par les hommes ; vous seule laissez des monuments que les siècles ne font qu'embellir ! "

M. MARCHAND.

## L'Abeille.

" Forsan et hinc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 17 Mai 1853.

Que de choses à vous raconter, bienveillants lecteurs ! Véritablement je ne sais par où commencer. Vouloir parler de tout à la fois n'est pas chose facile : *Qui court deux lièvres*, dit le vieux proverbe, *n'en pourra attraper un seul*, à fortiori, disent nos Logiciens, si vous en courez huit, vous risquez encore plus. Commençons cependant, et, comme le chanteur du bon Horace, disons tout *ab ovo usque ad mala*.

Il y a quelques semaines vous avez dû être étonnés de voir que la vigilante Abeille ne faisait point sa ronde accoutumée ; à ce propos, Rusticus vous ferait bien une petite confidence, s'il ne craignait le redoutable tribunal de *l'Inquisition*, car tous les rédacteurs n'ont pas la faculté d'aller se jeter aux genoux du Saint-Père, comme M. Louis Veullot. Dans tous les cas, gardez vous d'accuser cette petite Abeille de caprice.

Depuis quelque temps vous voyez qu'elle assiste régulièrement aux séances de la Société-Laval. Rien là qui doive vous surprendre, puisque son grand ami Eleutherius occupe la *chaise curule* ; d'ailleurs quel plaisir n'éprouve-t-on pas dans ces soirées où, sans se déranger le moins du monde, on vous promène tantôt dans les régions aurifères de l'Océanie et jusque chez nos antipodes ; tantôt dans les mille et une îles du Japon. D'autres fois, suivant les traces du pieux Enée cherchant son père Anchise, nous traversons le noir Coeyte et l'Achéron pour aller rendre visite à M. M. de Voltaire, Luther et compagnie de sainte mémoire.

Maintenant un petit mot, s'il vous plaît, des écoliers, *cette intéressante portion de la jeunesse, cet espoir de la patrie &c. &c.* comme vous disent nos modernes Cicéron. Pas besoin de dire qu'ils travaillent avec une ardeur incroyable, cela a été héréditaire chez eux, quoiqu'en disent nos vieux détracteurs qui voudraient nous faire croire que jadis on faisait mieux les choses. Ah ! oui, Messieurs, je vous crois, en fait de congés on s'y entendait à merveille ! Voilà pourquoi nous, enfants *dégénérés*, nous ne goûtons plus à une foule de congés dont se régalaient nos prédécesseurs.

Les consciences pusillanimes vont sans doute crier à la médisance, pour ne les point alarmer davantage, *revenons à nos moutons*.

Voulez-vous visiter la salle pendant une récréation, je vous servirai de *Cicéron*. Ici, messieurs, les conversations

et les amusements sont apprêtés à toutes les sauces. Souhaitez-vous goûter la *pinchoche* ou la *tyre* que la bonne maman vient d'envoyer à son petit François, prenez place parmi une douzaine de compères, grands amis de l'heureux possesseur, et en savourant le suc de l'érable de la forêt, répétez avec eux le joyeux refrain : *mangeons à la gamelle* . . . Entrez dans ce cercle, vous y entendrez parler des vacances ; les vacances ! . . . c'est le véritable Eldorado des écoliers !

Etes-vous partisan de dame la *dumie* et de sa sœur aînée la *Minéralogie* ? Mêlez-vous à ce groupe placé au centre de la salle. La chimie est tout à fait intéressante ; que de choses on y voit . . . que d'expériences instructives et amusantes. Ah ! pauvre nez, tu te souviendras longtemps du chlore et de l'acide sulfureux ! Et la minéralogie, que de beautés ne nous présente-t-elle pas sans que l'on s'en doute, depuis le calcuire jusqu'à la houille. Et le talc, et le mica, et le gypse, en voilà des objets qui me sont chers, pourrais-je dire avec PETIT JEAN TÊTE DURE.

Près des colonnes, messieurs, vous voyez *nos grands politiques* qui dévorent les journaux et suivent dans une mystérieuse extase d'admiration la polémique plus ou moins assaisonnée des feuilles belligérantes. Ces messieurs, vous pouvez m'en croire, n'assistent jamais aux débats de notre sénat canadien, sans souhaiter d'y demeurer, car là on a le loisir de lire la gazette sans craindre la cloche, surtout lorsqu'on ne comprend pas l'anglais.

D'autres cultivent l'art d'Orphée ; vous pouvez emboucher la trompette ou la flûte, mais . . . Rusticus, voilà assez de fariboles . . . N'en déplaise à Mr. le Bailli, je ne suis qu'à la moitié ; la matière est si abondante !

Parlons du printemps. Maintenant nous pouvons contempler à loisir notre *mère commune*, la terre ; à peine y déconvrirons-nous quelques traces de neige, précieuse relique que la brûlante haleine des coursiers de Phœbus va bientôt nous enlever. Ici contentons-nous de donner le magnifique *traité* qu'un Humaniste faisait du printemps ; ce discours, bien qu'entendu par le trou de la serrure n'en est pas moins fidèlement rapporté.

"Le printemps, messieurs, s'écria l'enfant chéri des muses, dans un transport d'enthousiasme, le printemps ! c'est l'image la plus parfaite du jeune âge ; la nature entière se ranime, l'agneau bondit sur l'herbette, l'arbre fait poindre ses bourgeons, l'astre du jour, dans sa course majestueuse, verse des torrents de chaleur et de lumière qui vivifie nos cam-

pagnes, le rossignol, perché sur le jeune chêne, fait retentir le bocage de ses concerts harmonieux. Voyez comme la nacelle, longtemps retenue captive par les glaces, déploie sa blanche voile et vogue à côté du *pyroscope*, sur la surface polie du majestueux Saint-Laurent; voyez le laboureur joyeux qui trace le sillon pour y déposer ses espérances."

Il avait fini de parler, et cependant l'on croyait encore entendre la voix du nouvel orateur de l'antique Pylos, et l'on était encore suspendu à ses lèvres brûlantes.

Le premier vapeur transatlantique est enfin arrivé, la semaine dernière, dans le port de la capitale. Ce monsieur *Genov* offre une parfaite sécurité aux personnes timides qui craignent les collisions, car sa marche n'est pas tellement rapide que l'on ne puisse l'éviter. Il lui a fallu 20 jours pour faire la traversée de Liverpool à Québec. On a constaté qu'il a mis 10 heures à faire le trajet de l'île aux Oies à la rade, distance d'environ 15 lieues, espérons qu'avec quelques améliorations il pourra réaliser de vitesse avec les anciens canots hurons qui ne mettaient qu'environ six heures et demie à franchir cet espace!....

---

NN. SS les évêques de Montréal, de St. Hyacinthe et des Trois-Rivières après être descendus à Québec pour quelques jours, sont repartis jeudi soir pour leur diocèse respectif.

Nos confrères apprendront sans doute avec plaisir que Pritchard, l'ardent missionnaire méthodiste, le conseiller de la reine Pomaré et son homme d'affaire, a renoncé à l'apostolat protestant pour embrasser la religion catholique. Il est maintenant au service des missionnaires catholiques comme catéchiste, et l'on espère que bientôt il entrera dans les ordres sacrés.

Nos confrères se rappellent que le Rév. Mr. Bolduc, dans le récit qu'il nous a fait de ses missions lointaines, nous a parlé de ce M. Pritchard qui figurait dans la *procession forcée* que la peur d'un vaisseau français fit faire aux prédicants méthodistes vers les montagnes.

---

M. Jos. Barbeau, cordonnier de cette ville a reçu par la dernière malle anglaise un diplôme et une superbe médaille de bronze qui lui ont été accordés pour les bottes de chasse qu'il avait envoyées à la grande exposition de Londres en 1851.

---

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Dernièrement, une frégate à vapeur de l'escadre américaine relâchait dans le port de Marseille, pour des réparations que nécessitait un dérangement de la machine.

Le P. Tortel et deux frères Oblats, anglais de naissance, étant venus sur le vaisseau, furent environnés par les catholiques de la frégate, enchantés de pouvoir entendre des prêtres qui parlaient leur langue. Ces jeunes marins se montraient si avides de la parole de Dieu que les missionnaires résolurent de leur

donner une mission. La moisson était abondante, déjà plus de 30 matelots se disposaient à recevoir le sacrement de confirmation, lorsque le démon de l'hérésie inspira au capitaine la pensée d'interdire tout accès à bord.

Deux officiers à qui leur grade donnait toute liberté d'aller à terre, ont fait abjuration entre les mains de l'évêque de Marseille, qui leur a donné la sainte communion et administré le sacrement de confirmation.

ANGLETERRE. Des perquisitions faites dans la maison de Kossuth ont été sans résultats, mais on a trouvé chez un Mr. Hall une grande quantité de munitions de guerre dont il n'a pu donner un compte satisfaisant.

Cette saisie a produit une grande sensation et fera peut-être comprendre à l'Angleterre le danger de la large hospitalité qu'elle accorde aux conspirateurs de tous les pays.

L'antique palais de Windsor a été menacé d'une entière destruction: heureusement les mesures promptes et efficaces, concertées entre le prince Albert et les principaux officiers du château, ont sauvé ce majestueux édifice. L'incendie n'a consumé que la partie connue sous le nom de la tour du prince de Galles.

La reine et la famille royale se trouvaient alors à Windsor.

SICILE. Il y a eu un grand nombre d'arrestations à Palerme dans toutes les classes; les personnes sur qui pesaient de graves soupçons ont été incarcérées dans la citadelle de Messine.

PIÉMONT. Un nouveau manifeste de Mazzini a paru dans Turin; on dit que ce misérable révolutionnaire est passé de Malte en Sicile.

ESPAGNE. La reine d'Espagne doit offrir au Saint-Père une magnifique tiare qui coûtera environ 750,000 francs.

Le ministère a donné sa démission qui a été acceptée par la reine Isabelle II. Il y a de grands troubles; le gouvernement, craignant une révolution, vient d'ordonner une nouvelle levée de soldats.

HOLLANDE. Les fanatiques protestants de ce pays, faisant écho à leurs dignes confrères d'Angleterre, poussent de hauts cris au sujet du rétablissement de la hiérarchie catholique en Hollande. On fait signer à tour de bras des adresses au Roi contre la hiérarchie catholique par les enfants, les femmes et les hommes. Chaque jour voit naître une foule de brochures et de chansons détestables, propres à enflammer la haine de la populace protestante. Dieu seul sait où cela s'arrêtera.

ÉTATS-UNIS. Un terrible accident est arrivé sur le chemin de fer entre New-York et New-Haven. Le train qui venait de New-York s'est précipité dans l'eau en traversant le pont tournant que l'on avait laissé ouvert par négligence. Cinquante personnes, dit-on, ont péri.

Dans ce pays, on se joue, pour ainsi dire,

de la vie humaine, il n'est pas de semaine qui ne compte plusieurs accidents arrivés par une coupable négligence.

TURQUIE. La Russie, par l'organe de son député, le prince de Menschikoff, ne demande rien moins que le protectorat de l'église grecque en Orient, c'est-à-dire de 10 à 11 millions de sujets schismatiques du Sultan. Nicolas veut encore l'élection à vie du patriarche de Constantinople et des archevêques et évêques; l'allocation aux membres du haut clergé d'émoluments fixes par les communes chrétiennes; la faculté de bâtir des églises et d'avoir des cloches partout où ils voudront.

Quant aux Lieux-Saints, le prince de Menschikoff demande le rétablissement du *statu quo* tel qu'il existait avant la mission d'Alifbey; la reconstruction de la grande coupole du Saint-Sépulchre par les Grecs exclusivement et à leurs frais. Espérons que la France, l'Autriche et l'Angleterre ne laisseront point la Russie prendre une influence prépondérante dans le Levant.

CHINE. La rébellion fait d'effrayants progrès et la terreur règne dans Pékin.

INDE. La perte des Anglais à Donabero est plus considérable qu'on ne l'avait d'abord rapporté; cent hommes y ont perdu la vie. On dit que, sur le point même d'en venir aux mains avec l'ennemi, la flotte et les officiers s'étaient engendré querelle. Le général Godwin est de meuré dans l'inaction à Prome.

AUSTRALIE. L'Influenza y exerce de grands ravages, plus de 150 personnes sont mortes à Hobart-town dans l'espace d'un mois.

On a trouvé à Fingal et dans plusieurs autres endroits une assez grande quantité d'or, mais il paraît que la culture est encore plus profitable que les mines d'or, car un jardinier a fait £ 4,000 en vendant, durant l'automne dernier, des porcs et des légumes.

---

### SOCIÉTÉ-LAVAL.

Séance du 28 Avril.

Mr. B. P. fit un discours sur la révolution française de —89. Comme il se propose de continuer, nous attendrons qu'il ait terminé, pour donner une analyse suivie de ses recherches.

---

### MŒURS ET COUTUMES DES ROMAINS.

Mr. le Rédacteur.

Comme il n'y a pas de peuple dans l'antiquité dont l'histoire inspire un intérêt plus général que celle du peuple romain, il ne serait peut-être pas déplacé de faire part à vos lecteurs du fruit de mes études sur les mœurs et les coutumes de ce peuple intéressant sous tous les rap-

parti. Si donc ces quelques considérations peuvent être utiles à quelqu'un de mes confrères, vous voudrez bien leur donner place dans les colonnes de votre intéressante *Abeille*.

**GOUVERNEMENT.** Dès que Romulus eut fondé Rome, il rassembla ses concitoyens et leur laissa la liberté de choisir le genre de gouvernement qui paraitrait le mieux convenir à leur génie et à leurs inclinations. Tous se déclarèrent unanimement pour le gouvernement monarchique, comme étant le plus propre à maintenir la paix dans l'état.

Par cette élection le peuple se mit en possession du privilège de se donner des maîtres à son gré et s'y maintint jusqu'à l'extinction de la royauté. S'il arrivait que le choix trompât son espoir, le peuple ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même des maux que lui faisait souffrir le roi qu'il avait choisi. Par ce que nous venons de dire, il est aisé de comprendre que la couronne chez les Romains, n'était point un lieu héréditaire, qu'elle de la tête du père passait sur celle du fils. Après la mort du roi, le peuple rentrait dans ses droits et lui donnait par une élection libre un successeur légitime. Cet usage subsista jusqu'à Tarquin-le-Superbe qui, par son ambition démesurée, s'attira la disgrâce du peuple qui le chassa du trône.

Il y avait alors deux cent quarante quatre ans que le peuple romain vivait sous l'autorité des rois, lorsqu'il forma et exécuta le projet de chasser de Rome l'infâme Tarquin et avec lui la royauté. Ce projet exécuté de la manière que tout le monde connaît, Rome passa du gouvernement monarchique sous celui du sénat et de deux consuls. Le peuple romain, ne pour être libre et pour commander un jour à toute la terre, se trouva encore trop gêné sous cette nouvelle autorité; il voulut avoir part aux affaires publiques, partager les dignités avec les patriciens, décider de la paix et de la guerre, de la vie des citoyens et soumettre à son jugement tous les différents ordres de l'état. Il est vrai qu'il ne parvint pas à tout d'un coup; ce ne fut que par degré qu'il réussit à dépouiller la noblesse de toutes ses prérogatives.

Aussitôt après la fondation de la ville, Romulus devenu roi, partagea son peuple en trois tribus, du mot latin *tres, trois*, et chacune de ces tribus en dix curies; ce qui faisait en tout trente curies. Il donna à chacune d'elles un temple champêtre sous le nom de Curion, de *Curio*, chef qui était chargé des sacrifices de la curie et de toutes les autres fonctions religieuses. Sous le règne de Servius Tullius, sixième roi de Rome, le peuple fut de nouveau

partagé en six classes dans les quelles il entra cent-quatre-vingt-treize centuries. La première classe, composée de noblesse, en contenait à elle seule, quatre-vingt-dix huit. Les autres classes furent composées des quatre-vingt-quinze autres centuries, sans ce pendant en renfermer chacune un nombre égal. Après cette division, Servius ordonna que désormais les affaires de l'état se traiteraient dans les comices par curie et non dans les comices par tribus, comme cela s'était pratiqué jusqu'alors. Par cette habile politique, le roi enleva au peuple la décision des affaires et la transporta aux grands et aux patriciens.

**Comices.** Il y avait à Rome trois sortes d'assemblées du peuple: celle des comices, des centuries et des tribus.

Depuis Romulus jusqu'à Servius, on ne connut à Rome d'autres assemblées que celles qui se faisaient par curies, où chaque citoyen avait droit de suffrages. Là se décidaient les affaires les plus importantes de l'état: la paix, la guerre et les traités d'alliance. C'est encore là que se faisait l'élection du roi, des magistrats, des généraux d'armées, que se promulguaient les nouvelles lois et que l'on prononçait sur l'innocence ou la culpabilité des prisonniers; en un mot, tout ce qu'il y avait de plus important dans l'état était du ressort de ce tribunal. Cette forme d'assemblée donnait au peuple une autorité presque souveraine qui le rendait maître de toutes les délibérations. Aussi Servius, outré qu'une vile populace eût, pour ainsi dire, entre les mains les rênes du gouvernement, forma-t-il le dessein d'enlever au peuple toute son autorité pour en revêtir le sénat et les patriciens, se flattant de trouver en eux des vues plus justes et plus relevées. C'est ce qui donna occasion à l'établissement des comices par centuries.

Dans les assemblées par centuries, on ne recueillait point les suffrages par tête, comme cela se pratiquait dans les assemblées par curies. Chaque curie donnait son vote; et dès qu'on avait la pluralité l'affaire était conclue, on ne demandait pas l'avis des autres centuries, quelle que fût leur opinion. Aussi comme la première classe contenait elle seule quatre vingt dix huit centuries, composées de tout ce qu'il y avait de noble dans la république; elle formait seule les décrets publics. Ce fut par ce sage artifice que Servius enleva au peuple son autorité, et le priva de l'effet de son suffrage, sans néanmoins le lui ôter. Depuis ce temps-là, toute l'autorité des curies passa aux centuries, et les assemblées des curies ne furent tenues que pour la forme.

**COMICES DES TRIBUS.** Les comices par centuries se soutinrent dans leur autorité, jusqu'au jugement rendu contre Coriolan (163). Les tribuns qui avaient juré la perte de ce sénateur, pour ne pas manquer leur coup, entreprirent de s'arroger le jugement de cet illustre accusé, et à force de chicane arrachèrent au sénat un arrêt qui déférait au peuple assemblé, le jugement définitif de cette affaire. Ce fut la première fois que le peuple romain donna son suffrage par tribus. Dans ces comices, le peuple votait par tête, et, par ce moyen, les tribuns, maîtres de la populace, étaient assurés de la pluralité des voix. Aussi ils ne tardèrent pas à transporter à ces comices toute l'autorité qu'avaient les comices par curies et par centuries, et par là même, ils devinrent maîtres absolus du gouvernement de l'état, les juges et les arbitres de la destinée de tous les citoyens, de quelque condition qu'ils fussent.

[à continuer.]

#### SE FAIRE PAYER EN BOURREAU.

C'est à-dire, se faire payer d'avance. Le jour où un bourreau devait exercer ses fonctions, il faisait autrefois percevoir le matin, par ses valets, un droit sur les herbages et les fruits qu'on portait à la halle. La suppression de ce droit n'est pas si ancienne qu'il ne se trouve encore des personnes qui l'aient vu exercer. A mesure que l'impôt se percevait, les valets marquaient le dos du payeur avec de la craie.

On rapporte à l'an 1260 l'origine du nom bourreau, donné aux exécuteurs de la haute justice. *Bourreau* est venu de *Borel*.

En 1260, un nommé Richard Borel, possédait le fief de Bellencombre, à la charge de pendre les voleurs du canton.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié; la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, Gérant.